

## Climat

### Nous disons une chose et en faisons une autre

Le gigantesque incendie de Fort McMurray, au Canada, est en rapport avec le changement climatique - ce n'est pas le seul élément, mais c'en est un. A cet égard, l'Accord de Paris a été une avancée importante et, en avril, 175 Etats ont confirmé leur engagement. Pourtant, les mêmes Etats ne font pas mine (si ce n'est le Bhoutan!) de s'employer à un vrai changement de paradigme - tout se passe comme si le salut ne pouvait être que dans la croissance à l'ancienne.

Jacques Mirenowicz, cocréateur de l'excellente *Revue durable*, parlait récemment à l'Université de Lausanne. La diplomatie climatique, dit-il, a eu son succès. Mais, quoique partie de l'action gouvernementale, chacune dans son pays, elle reste marginalisée par les «supertankers» que sont d'autres ministères (économie, finances). Schizophrénie? En

tout cas, nous disons une chose et en faisons une autre (le scientifique britannique George Marshall titre un livre de 2014 *Pourquoi nos cerveaux sont montés pour ignorer le changement du climat*). Mirenowicz fait référence aux 24 graphiques de la «grande accélération», fameux sur le Net: croissance exponentielle en termes de démographie mondiale, de consommation d'eau et d'énergie, d'acidification des océans, etc. Ce sont là des faits.

Comment ne pas voir que, à défaut de mutations rapides, les choses ne vont pas s'arranger? Comment Donald Trump, s'il devient président, réagira-t-il si on lui parle de freiner les gaspillages et l'usage excessif des ressources? Il ne négociera pas, ne cherchera pas de solutions où chacun fait sa part; sous une forme ou l'autre il fera la guerre.

**Jean Martin, Echandens**